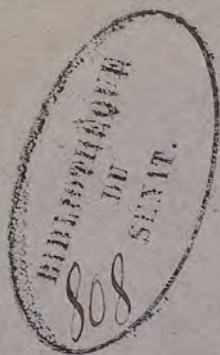


# THEATRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



\*\*\*\*\*

ENTRETIEN SECRET

ENTRE LEURS EXCELLENCES

LE COMTE DE TRAUTTMANSDORFF

ET LE GÉNÉRAL D'ALTON,

*Par M. L... Patriote français.*

LE MINISTRE.

**H**é bien, mon cher d'Alton, voilà les Pays-Bas  
au diable!

LE GÉNÉRAL D'ALTON.

Hélas, oui, Excellence!

LE MINISTRE.

Mais où nous réfugierons-nous?

LE GÉNÉRAL.

Où? à Vienne.

LE MINISTRE.

Mais comment oserons-nous nous présenter aux  
yeux de Sa Majesté?

A

## LE GÉNÉRAL.

Comme des personnes qui ont fait leur devoir en exécutant ses ordres.

## LE MINISTRE.

Ne les avons-nous pas un peu outrés ? Là, nous sommes seuls ; personne ne nous entend ; avouons franchement la dette.

## LE GÉNÉRAL.

Qu'appellez-vous outrés ? Je n'ai rien à me reprocher de ce côté, & si j'ai quelques remords, c'est d'avoir trop temporisé, de n'avoir pas été plus sévère, de n'avoir pas fait sauter cent têtes sur l'échaffaut, aidé des ordres de Votre Excellence, & enfin de n'avoir pas fait couler le sang à grands flots. C'étoit peut-être le seul moyen de réduire cette maudite nation, qui nous a donné plus d'embarras & de peine qu'elle ne vaut. Si j'avois à recommencer, je répondrois du succès.

## LE MINISTRE.

Vos remords ne doivent pas être bien cuifans ; car si vous vous rappelez la journée d'Anvers, votre conscience doit en être exempte.

## LE GÉNÉRAL.

Y pensez-vous ? Cette bagatelle peut-elle occuper le plus petit espace dans la tête d'un homme, dont le moindre projet étoit de réduire, par son nom seul, tout le pays ? Quoi ! pour quelques faquins, qui ne valent pas la peine d'être nommés, j'esquerois



un reproche? Ah! Excellence, vous me donnez bien mauvaise opinion de l'étendue de vos vues & de votre génie, si cette babiole est capable de vous occuper un seul instant. Et puis supposé, contre toute attente, que S. M. trouvât ma conduite défectueuse à cet égard, n'ai-je pas toujours à me rabattre sur ce que le commandant de la troupe a outrepassé mes ordres? Mais vous, Excellence, qui sembliez m'inculper, croyez-vous que la hauteur insupportable, avec laquelle vous avez constamment traité la nation, n'ait pas indisposé les esprits au point de les révolter & de les porter enfin à l'extrémité où ils en sont venus. Convenez que la fermeté du Tiers-Etat a mis votre politique en défaut.

L E M I N I S T R E.

Avec ce subterfuge, Excellence, un commandant en sous-ordre doit toujours s'attendre à être la victime du chef, s'il n'a pas un ordre écrit de sa main, qui l'avoue & le justifie de tout ce qu'il fait. Si l'on doit mesurer son ton à la qualité de la personne pour qui l'on parle, & à l'état de ceux à qui l'on adresse la parole, le mien pouvoit-il être trop haut? Au nom de qui parlois-je? N'étoit-ce pas au nom du Souverain? A qui adressois-je la parole? A des sujets rebelles, qui sembloient mépriser ses ordres, & affoient ouvertement leur révolte. Tous les édits que j'ai fait émaner étoient convenables aux tems, aux circonstances & aux personnes. Il est vrai que la fermeté du Tiers-Etat m'a d'autant plus étonné, que je m'y attendois moins, & que je n'ai pas cru cette nation susceptible de tant de courage, d'énergie & de

génie ; mais vous-même, Excellence, n'y avez-vous pas été trompé ? Enorgueilli par quelques succès contre des hordes de Valaques, de brigands sans ordre, sans discipline, vous avez pensé que vous n'aviez qu'à vous montrer pour dissiper les troubles de ce pays, comme vous vous en étiez flatté en présence de S. M. en lui promettant qu'avec 12000 hommes vous répondiez de mettre les rebelles à la raison, vous en avez eu au moins 22000, qu'avez-vous fait ?

LE GÉNÉRAL.

Ma foi, je vous avouerai entre nous, Excellence, que je ne les connoissois pas. Ce sont des lions, des diables, tout ce qu'on voudra enfin. Cette armée de Patriotes est comme sortie de terre en un moment, toute formée, toute disciplinée ; & je ne me ferois jamais attendu à une résistance aussi opiniâtre, à un courage aussi héroïque. Je ne dirois pas ceci en présence d'un tiers ; mais, entre nous, il faut convenir de leur valeur & de leur courage. Si cependant vous aviez su ménager davantage le Tiers-Etat, nous n'en serions pas où nous en sommes ; on nous l'avoit dit à Vienne. Les Belges ne sont pas gens à qui la hauteur germanique en impose, & nous en faisons une triste expérience. Je crains bien que S. M. pour se venger, ne nous trouve tous deux trop hauts de toute la tête.

LE MINISTRE.

Croyez-vous donc que pour me disculper, & avec raison, je ne rejette la faute sur vous, en instruisant le Souverain que ça été la force militaire que vous avez employée, qui a tout gâté ?



## L E G É N É R A L.

Mais, Excellence, perdez-vous la tête? Ignorez-vous donc que je ne pouvois employer le bras militaire qu'en suite de vos ordres?

## L E M I N I S T R E.

C'est assurément vous, Général, qui la perdez. Quand j'ai ordonné cet appareil, c'étoit pour en imposer aux mutins, aux rebelles, & les contenir; mais mes ordres ne contenoient pas qu'on massacrât d'innocentes victimes, & je vous défie de me montrer cet ordre sanguinaire signé de ma main; mais vous avez voulu signaler votre courage par un coup d'éclat, en sacrifiant des innocens, qui ne pensoient pas plus à insulter qu'à se revolter.

Ce sont de vos coups, Général! vous foudriez-il d'avoir assemblé toutes les troupes du pays, & dix pieces de canon pour forcer le Conseil du Brabant à souscrire au décret de Sa Majesté, auquel il ne souscrivit cependant que sans préjudice? Assembler une multitude de troupes & dix pieces de canon contre des plumes & des écritures, est un trait de magnanimité & d'héroïsme, qui couvre Votre Excellence de gloire, & qui lui assure à jamais l'immortalité.

## L E G É N É R A L.

C'est plaisanter assez mal-à-propos dans une circonstance où la perte du Pays-Bas paroît presque certaine; vous devriez, ce me semble, employer tous les moyens de l'empêcher, puisque vous en êtes l'unique cause.

## LE MINISTRE.

Moi ? j'ai fait tout ce que j'ai pu & tout ce que j'ai dû pour ramener les esprits ; si je n'ai pas réussi , est-ce ma faute ?

## LE GÉNÉRAL.

Oui , Excellence , c'est votre faute. Pour ramener les esprits , il falloit savoir les manier , & votre ton insupportable les a aliénés. Dès le commencement de votre ministere vous avez été inconséquent. Je vous le répète , n'attribuez la perte des Pays-Bas qu'à vos décrets , tantôt fulminants , tantôt contradictoires , & manquant toujours de sens commun. D'un côté , vous assuriez que le bonheur du peuple étoit votre unique but , tandis que dans le même tems vous violiez ses privileges les plus sacrés , en protestant toujours que vous n'aviez pas dessein de les enfreindre ; tantôt vous prétendiez qu'il se crût heureux , tandis que vous lui dérobiez sa liberté en le réduisant au plus dur esclavage. Convenez que si j'ai cru avoir affaire à des Valaques , comme vous me le reprochez , vous avez pensé parler à des oisons. La Nation paroissoit-elle vous craindre , vous preniez un ton despotique. Reprenoit-elle son énergie , vous étiez tremblant , & un décret d'amnistie suivoit toujours un décret menaçant. Menaces & promesses de pardon , voilà le cercle que vous avez constamment décrit.

Votre maudit entêtement pour le Séminaire-Général , & votre conduite envers Son Eminence a aigri



toute la Nation ; & les lettres de hauteur que vous lui avez écrites , vous ont rendu l'objet du mépris général , tandis qu'elles les rendoient celui de la vénération publique. Croyez-moi , Excellence , on a trop apperçu l'homme à travers le Ministre , & c'est ce que vous auriez dû cacher ; mais vous avez toujours manqué de politique. Vos derniers décrets n'affichent pas moins la honte du Souverain que la vôtre. Celle du Monarque , en ce qu'il vous a confié trop légèrement l'administration de ses provinces , & sur-tout de vous avoir chargé de blancs feings ; la vôtre , par le mauvais usage que vous avez fait de sa confiance.

Vous tombez d'inconséquence en inconséquence ; & vous y êtes tellement familiarisé , que vous ne vous en appercevez plus. J'en appelle à votre dernier décret. Vous aviez protesté dans tous les précédens que vous ne vouliez pas enfreindre les privileges de la Nation , que vous ne les aviez jamais enfreints. Et dans celui-ci vous rétablissez le tout comme en 1781. Quand le diable y feroit , Excellence , il y a là une contradiction manifeste. Pour rétablir une chose , il faut qu'elle ait été détruite ; comme pour fermer une porte , il faut qu'elle ait été ouverte. Voilà cependant le raisonnement que vous avez toujours fait , & vous avez cru le Belge assez buse pour y croire & y applaudir.

Il ne vous manque plus que de faire amende-honorable à la Nation , pour l'avoir mise à deux doigts de sa perte , au lieu de l'amnistie que vous lui

accordez si généreusement ; mais non , n'en faites rien ; votre décret en a tout l'air.

Vous m'avez dit confidemment votre pensée , il étoit bien juste que je vous dise la mienne ; c'est confiance pour confiance ; partant quitte. Nous serons heureux si nous n'entendons pas le peuple crier : TOLLE, TOLLE, CRUCIFIGE.

F I N.

---

A BRUXELLES, à l'Hôtel d'Alton.



